

"Où sont les romans qui racontent des problèmes?" : classer autrement les romans pour les jeunes afin de mieux répondre à leurs besoins et les inciter à lire.

Soizik JOUIN, Bibliothèques de la Ville de Paris, Paris, France

Résumé : Dans la plupart des bibliothèques pour la jeunesse, les romans sont classés par ordre alphabétique d'auteur. Mais ce type de classement ne correspond ni à la logique de recherche ni aux attentes des jeunes, dont le premier critère de choix, des enquêtes le prouvent, est justement le thème du roman. Le classement thématique des romans, basé sur des sujets privilégiés par les enfants et les adolescents répond donc aux besoins des jeunes et rend l'accès à la bibliothèque et au livre plus facile. La présentation d'expériences menées dans trois bibliothèques en France et en Suisse montrera les réels avantages mais aussi les problèmes posés par ce type de classement et les règles à suivre pour qu'il fonctionne au mieux.

« En matière de culture, la manière d'offrir est indissociable de l'objet offert »

Jean-Claude PASSERON

Le point de départ de cette communication, et plus largement de ma réflexion sur ce sujet, est une question posée par une adolescente dans la bibliothèque où je travaillais. Après avoir passé un long moment dans les rayonnages des romans, elle est venue vers le bureau d'accueil et m'a demandé en chuchotant : « **Où sont les romans qui racontent des problèmes ?** » Je lui ai conseillé quelques titres alléchants sur la drogue, l'anorexie et autres sujets dont on raffole à cet âge. Elle m'a remercié poliment mais ensuite m'a dit : « **Ce serait bien si tous les problèmes étaient au même endroit** ».

Cela m'a fait sourire bien sûr mais cela m'a aussi fait réfléchir. Je me suis rendu compte, en caricaturant un peu, que lorsqu'on me demandait : « **Je voudrais un roman DE** : Jack London, Alexandre Dumas, Italo Calvino, Michael Morpurgo, etc. » la phrase suivante était très souvent : « **C'est pour l'école** » ou « **C'est le prof qui m'a dit de le lire** ». Mais quand on me disait « **Je voudrais un roman SUR** : les chiens, le Moyen Age, les dragons, le premier amour, les batailles dans l'espace, les détectives privés, etc. » j'entendais presque toujours ensuite : « **C'est pour moi** ».

J'étais alors en train de préparer l'ouverture d'une nouvelle bibliothèque et me suis donc demandé : « Pourquoi ne pas y classer les romans par thèmes ou sujets correspondant aux demandes des jeunes ? » En France, les documentaires sont classés selon la classification Dewey ou par centres d'intérêt, mais les romans sont presque toujours classés par ordre alphabétique, avec souvent des séparations par tranches d'âge ou niveau de lecture .

Il faut dire qu'on a, depuis toujours inculqué aux bibliothécaires une règle immuable, gravée dans le marbre de la bibliothéconomie : « **Tu rangeras les romans par ordre alphabétique d'auteur** ».

Arrêtons-nous sur ces deux termes. Tout d'abord l'auteur. La notion d'auteur, en France en tout cas, est extrêmement sacralisée. La preuve en est que, dans les sections adultes, les seuls romans qu'on accepte - à contrecœur - de mettre à part sont ceux considérés comme des « mauvais genres » ou des « sous-genres » (policiers, science-fiction, romans sentimentaux) où l'écrivain n'est guère considéré comme important.

Puis l'ordre alphabétique. Ah, l'ordre alphabétique... Pour les bibliothécaires, classer par ordre alphabétique est aussi naturel que respirer...

Margaret Mahy,¹ dans son immortel ouvrage « *L'enlèvement de la bibliothécaire* » l'a très bien dit : « **Ranger par ordre alphabétique est l'habitude des bibliothécaires** ». Alberto Manguel² raconte aussi dans « *Une histoire de la lecture* » cette jolie anecdote du grand vizir de Perse Abdul Kassem Isma'il, qui, au 10^{ème} siècle, pour ne pas se séparer lors de ses voyages de sa collection de 117 000 volumes, faisait transporter ceux-ci par une caravane de 400 chameaux dressés à marcher par ordre alphabétique.

Mais ce classement alphabétique, s'il semble convenir aux chameaux, n'est pas du tout une évidence pour beaucoup de lecteurs. D'ailleurs, qu'est-ce qui est évident et simple pour les usagers dans une bibliothèque ? Pas grand-chose et en tout cas pas le classement... La preuve?

En 1999, une enquête était menée à la bibliothèque municipale des Eaux-Vives Jeunes à Genève³.

Peux-tu m'expliquer de quelle manière sont rangés les romans dans cette bibliothèque ?	Filles	Garçons
Oui	36 %	33 %
Non	64 %	67 %

Trouves-tu facilement ce que tu veux lire?	Filles	Garçons
Oui	20 %	0%
Pas tellement	80 %	92 %
Non	0 %	8 %

De tels résultats amènent plusieurs réflexions :

- La logique de recherche du lecteur en bibliothèque est avant tout spatiale alors que la logique de classement de la bibliothèque est avant tout intellectuelle. Des études ont déterminé que 2/3 des lecteurs ne demandaient jamais l'aide des bibliothécaires et que 7 % seulement consultaient le catalogue . Pour la majorité des lecteurs, le rayon constitue le seul véritable mode d'accès au livre.

¹ Margaret MAHY *L'enlèvement de la bibliothécaire (The great piratical rumbstification)*. – Paris : Gallimard Jeunesse

² MANGUEL, Alberto *Une histoire de la lecture (A history of Reading)* Paris, Actes Sud, 1998 , Lemeac, 1998 pour la publication en langue française au Canada

³ VILLEMEN, Marie. *Mais où sont passés les romans pour adolescents ? Une mise en espace par centres d'intérêt des romans pour adolescents à la bibliothèque des Eaux-Vives Jeunes*. Genève : Ecole d'Information Documentaire, 1999

- Il est évident que plus les modes d'accès sont complexes, plus ils excluent. David Parmentier⁴ le dit très bien : « **On va d'autant plus chercher directement en rayon, sans recourir aux bibliothécaires ou aux fichiers, qu'on est mal classé socialement et scolairement. Une politique de rayon est nécessaire si on veut élargir la base sociale des utilisateurs de la bibliothèque** »
- Le fonctionnement des bibliothèques repose sur des catégorisations liées à des « compétences littéraires » : identifier un ouvrage par son titre, son auteur, relier un livre à son auteur, maîtriser le classement alphabétique, etc.. qui sont souvent apprises à l'école et qui donc excluent ceux qui ne les ont pas ou peu acquises.
- Le libre-accès, s'il a bien des vertus, est aussi très angoissant : trop de livres peut être pire que pas assez de livres, surtout - on en revient toujours là – pour ceux qui n'ont pas les cadres culturels nécessaires pour y opérer des choix.

Or, la bibliothèque doit être d'abord faite pour ceux pour qui elle est la plus difficile d'accès.

Donc, pour nous résumer, il faudrait trouver pour les romans un classement :

- qui facilite l'accès au livre en rendant moins intimidante la masse des documents
- qui s'inscrit clairement dans l'espace
- et surtout qui se bâtit autour du lecteur et non autour du document : il faut mettre le livre là où le lecteur s'attend à le trouver

Mais pour cela il faut être très à l'écoute de l'utilisateur et connaître ses besoins et ses attentes...particulièrement en ce qui concerne la lecture romanesque.

Il y aurait beaucoup à dire là-dessus et on peut se reporter aux nombreuses études sur le sujet⁵. On peut toutefois regretter qu'elles portent en grande majorité sur les adolescents. La tranche d'âge des 9-11 ans est un peu laissée de côté, mais on peut penser que les conclusions des enquêtes sur les plus âgés peuvent en grande partie s'appliquer aux plus jeunes.

En hommage au pays qui nous accueille, j'évoquerai d'abord une enquête menée de 1999 à 2003 auprès de 2700 élèves de 13 à 16 ans dans une vingtaine de classes de deux régions du Québec : la Mauricie et la région de Montréal⁶.

Un des points de cette enquête porte sur ce qui influence les adolescents dans le choix de leurs lectures. Ce qui vient en premier est ... le thème (63,1 %), suivi par la page de couverture (40,9 %) et le résumé (38,9 %). Ce qui les influence le moins : les auteurs (12 %), les critiques des journaux (10,5 %) et, j'ai le regret de vous l'annoncer, les bibliothécaires (6,8 %).

L'enquête aux Eaux-Vives donne à peu près les mêmes résultats : la couverture, le titre, le résumé et les mots-clés sont les principaux critères de choix. Les bibliothécaires en sont arrivées aux mêmes conclusions que moi et ont donc posé LA question .. et la réponse a été claire:

4 PARMENTIER, D. « Les rayons de la bibliothèque ou comment faire son miel », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1985, T.30, no 1

5 SINGLY, François de *Lire à 12 ans*. – Paris, F. Nathan, 1989 ; BAUDELLOT, C., CARTIER, M., DETREZ, C. *Et pourtant ils lisent*. – Paris : Le Seuil, 1999 ; LE GOAZIOU, V. *Lecteurs précoces, des jeunes exclus de la lecture*. – Paris, L'Harmattan, 2006

6 “*Devenir compétent en lecture au secondaire*” enquête menée par l'équipe LIS (Lecture Interactive au Secondaire) In : “*Les pratiques de lecture des adolescents québécois*”, sous la dir. de Monique Lebrun. – Sainte-Foy (Québec) : MultiMondes, 2004

Préférerai-tu que les romans soient classés par sujets ?	Filles	Garçons
Oui	93 %	100 %
Non	7 %	0%

Donc, le classement par sujets semble répondre aux besoins des jeunes lecteurs de Genève, qui ne doivent pas être bien différents des jeunes lecteurs du reste du monde...

Mais qu'est-ce exactement qu'un classement thématique ?

On peut le définir ainsi : « **Classer l'ensemble ou une partie de la collection de romans selon des thèmes familiers aux utilisateurs et définis par rapport à leurs besoins et à leur manière de chercher.** »

Quelques exemples de thèmes : Policier, Histoire, Rire, Amour, Vécu, Science-fiction, Animaux...

Le classement thématique correspond pour la fiction à ce que sont les “centres d'intérêt” pour les documentaires⁷.

Pour la fiction, la première expérience a été faite à Detroit en 1941. Ce type de classement a été aussi utilisé par les bibliothèques anglaises dans le début des années 1980 et en France à la fin de ces mêmes années. Il semble cependant que les bibliothèques anglo-saxonnes soient dans l'ensemble revenues à un classement plutôt par tranches d'âge, en s'appuyant sur les OPAC pour proposer des thèmes. Il serait intéressant de connaître les raisons de ce choix.

Pour être plus concret, je vais vous présenter rapidement trois expériences actuelles et trois conceptions différentes de ce classement.

1. Bibliothèque des Eaux-Vives-Jeunes , Genève, Suisse

C'est la section jeunesse d'une bibliothèque de quartier de taille moyenne qui fait partie des 18 établissements du réseau municipal genevois. 3 personnes y travaillent. Elle est la seule du réseau à avoir adopté ce classement, ce qui l'isole un peu.

Le classement thématique n'est utilisé que pour les romans pour adolescents (2500 livres). Les romans pour les 9-11 ans sont classés à part par ordre alphabétique.

Ce classement a été mis en place en 1991 par une stagiaire.⁸

Les romans sont présentés généralement de face, dans des boîtes posées sur les étagères. Certains thèmes (Histoire, Animaux, etc,...) sont rangés avec les documentaires sur le même sujet.

Les thèmes sont indiqués sur les étagères ou boîtes mais pas sur les livres. Par contre, sur la couverture de chaque livre, est indiqué un ou plusieurs mots-clés précisant le thème. Par exemple, pour le thème “Vécu”, les mots-clés seront “Adoption”, “Anorexie”, “Enfant abandonné” “Surdoué”, etc..

7 ROY, Richard avec la collab. de RICHTER, Brigitte. *Classer et indexer : introduction à l'indexation documentaire*. Le Mans :Bibliothèque de l'Université du Maine, 1987

RICHTER, Brigitte, « *Espaces de la lecture : nouvelles stratégies de communication* », *BBF*, 1988, n° 6

8 VILLEMEN, Marie. *Mais où sont passés les romans pour adolescents ? Une mise en espace par centres d'intérêt des romans pour adolescents à la bibliothèque des Eaux-Vives Jeune*. Genève : Ecole d'Information Documentaire, 1999

2. Médiathèque Jean-Jacques Rousseau , Chambéry, France

C'est la principale bibliothèque municipale de Chambéry, la seule annexe (bibliothèque Georges Brassens) utilise le même classement avec quelques adaptations.. La section jeunesse occupe le 3ème étage d'un grand bâtiment moderne de 6150 m². 8 personnes y travaillent et elle propose 20 000 documents.

Le classement est utilisé pour tous les romans (3000 environ) : les romans pour les 9-11 ans et les "premières lectures" dans la section jeunesse, les romans à partir de 12 ans dans la section adulte (les romans pour adultes restent classés alphabétiquement.)

Ce classement a été mis en place lors de la création de la médiathèque Jean-Jacques Rousseau en 1992 pour éviter que les usagers ne soient trop perdus dans un grand bâtiment et d'importantes collections. Les romans sont présentés sur des étagères, le logo est apposé au dos de chaque livre et sur le côté de chaque travée.

3. Bibliothèque Chaptal, Ville de Paris, France

La bibliothèque Chaptal est une des 55 bibliothèques de prêt du réseau municipal parisien. Elle a ouvert ses portes en Janvier 2008 dans un ancien hôtel particulier de 1000 m² complètement rénové. C'est une bibliothèque "pour la famille" avec 24 000 documents pour la jeunesse et 6000 pour adultes. 15 personnes y travaillent.

Le classement thématique concerne une partie seulement des romans pour enfants et adolescents. Les bibliothécaires ont choisi dix thèmes que semblaient privilégier les jeunes, les romans ne correspondant à aucun de ces thèmes sont classés par ordre alphabétique d'auteur. 2300 romans sont classés par thèmes, 1200 par auteurs. Pour les auteurs les plus importants, les livres sont achetés en double et mis en « thème » et en « auteur », ce qui permet au lecteur qui a aimé un livre découvert par l'intermédiaire d'un thème de trouver facilement l'œuvre complète de l'auteur .

Les logos, qui portent également le nom du thème, se retrouvent sur le livre et au-dessus des étagères. Les mêmes logos se retrouvent sur les romans pour adultes (mais ceux-ci sont classés alphabétiquement), afin d'établir un lien entre les deux collections et faciliter le passage des adolescents vers la littérature adulte. Dans le même esprit, le thème « Vécu » (appelé ici « Récit de vie ») est situé à l'étage des adultes.

Les thèmes retenus sont très proches d'un établissement à l'autre, seuls les termes diffèrent :

SUJET	Chaptal	Eaux-Vives	JJ Rousseau
Histoires d'amitié	Cœur	Amitié	Amour
Histoires d'amour	Cœur	Amour	Amour
Histoires d'animaux	Animaux	Animaux	Animaux
Romans d'aventures	Aventures	Aventure	Aventures
Romans historiques	Histoire	Histoire	Histoire
Romans et nouvelles fantastiques	Autres mondes	Etrange	Fantastique
Romans de « fantasy »	Fantasy		Merveilleux
Science-Fiction	Autres mondes	Science-Fiction	Science-Fiction

Où sont les romans qui racontent des problèmes?

IFLA Congrès satellite Montréal 2008

Romans drôles	Rire	Humour	Drôle
Romans de voyages ou se déroulant dans d'autres pays		Monde	Monde
Romans policiers	Policier	Policier	Policier
Romans évoquant des problèmes de société (racisme, guerre, handicap, etc..)		•Intolérance • Handicap Maladie	Monde
Romans évoquant des problèmes plus spécifiques aux jeunes (famille, drogue, école, journaux intimes, récits d'enfance ou d'adolescence, témoignages, etc..)	Récit de vie	Vécu	Vécu
Genre littéraire : nouvelles		Histoires courtes	Nouvelles
Genre littéraire : saga (grandes sagas familiales ou basées sur des séries TV)		Saga	
Romans basés sur un sport ou loisir		Loisirs	

On peut tirer de ces trois exemples quelques règles de bases et un bilan des avantages et des inconvénients de ce type de classement.

D'abord quelques règles :

- Il est très souhaitable que chaque thème soit autonome dans son espace, donc qu'il corresponde à un espace précis (travée, étagères, boîte) et clairement délimité.
Dans l'idéal, la totalité des étagères d'un thème doit tenir dans le champ de vision d'une personne placée en son milieu. Ainsi le lecteur peut maîtriser d'un seul coup d'oeil tout ce qui l'intéresse.⁹
- La signalétique est très importante et doit être extrêmement claire. Les termes choisis pour les thèmes doivent être aisément compréhensibles par les jeunes sans céder au « parler jeune » qui se démode vite.
Il faut éviter toutes les barrières inutiles donc pas de codes supplémentaires style « point rouge » ou « carré bleu », l'idéal étant des logos où le mot choisi pour le thème est symbolisé par un dessin et indiqué par écrit.
La signalétique doit être la même sur l'étagère, le livre et l'OPAC.
- Le résumé étant un important critère de choix, il peut être très utile de mettre un au dos du livre s'il n'y en a pas ou s'il est, comme c'est souvent le cas, peu clair ou trop elliptique.
- Il faut essayer au maximum de présenter les livres à plat, de multiplier les livres en présentation, les tables à thème, etc...

Si l'on veut maintenant tirer un bilan, on peut en préambule redire une évidence : les usagers ont des habitudes de lecture différentes, et donc il n'y a pas de classification qui convienne à tous.

Le classement thématique rend l'accès direct au livre plus facile, mais la recherche précise d'un titre plus difficile. Il favorise la lecture « butineuse » et facilite le conseil.

Dans l'ensemble ce classement est très apprécié des usagers et les fait lire davantage. Il amène à la bibliothèque de nouveaux usagers, souvent faibles lecteurs. La bibliothèque des Eaux-Vives a constaté une nette augmentation des prêts après la mise en place de ce classement.

9 RICHTER, Brigitte, « Espaces de la lecture : nouvelles stratégies de communication », *BBF*, 1988, n° 6, p. 444-449

Il prend plus de place qu'un classement traditionnel et peut coûter plus cher si l'on décide d'avoir plusieurs exemplaires des bons titres pour les placer à plusieurs endroits. Il prend aussi plus de temps : il faut avoir lu (ou du moins parcouru) les livres pour en déterminer le thème. Mais n'est ce pas un des plaisirs de notre métier ?

Ce classement doit être souple évolutif, il faut être prêt à supprimer un thème qui n'attire plus (aux Eaux-Vives, ils envisagent de supprimer le thème « Loisirs ») ou à en ajouter un.

Se pose aussi le problème de la subjectivité. Elle est impossible à éliminer complètement (par exemple pour le thème "Rire" la notion de "livre drôle" n'est pas la même selon les sensibilités.) Mais on peut transformer la subjectivité individuelle en subjectivité collective en s'appuyant sur un travail en groupe, des enquêtes, l'observation de ce qui se fait ailleurs, etc.. La question que l'on doit avant tout se poser étant "Où le lecteur ira t'il chercher le livre?"

Il est parfois difficile de déterminer un thème, et tout classer selon ces thèmes peut être contraignant. Les bibliothécaires de Chambéry trouvent par exemple que cette obligation crée des déséquilibres : la catégorie "Vécu" par exemple devient une catégorie un peu fourre-tout où l'on met ce qui ne peut aller ailleurs.

Personnellement, il me semble que le double classement (une partie en auteurs, une partie en thèmes) est plus souple et plus pratique. De plus, ce classement met en valeur l'écrivain puisque le thème renvoie facilement à l'auteur.

Cela répond aussi en partie à la principale critique faite par beaucoup de collègues : selon eux, ce type de classement enferme le lecteur dans un genre. Mais les études montrent que le contact avec la diversité des fonds ne conduit pas nécessairement à une diversification des pratiques de lecture.

Et d'ailleurs, si un enfant ne s'intéresse qu'au fantastique, est-ce vraiment un problème en soi, du moment qu'il trouve du plaisir à lire ?

. A l'adolescence, on lit d'abord pour soi et sur soi, pour se rassurer sur soi-même et conforter l'image qu'on a de soi-même. Les jeunes ont sans doute besoin de passer par cette étape. Brigitte Richter dit très bien que « **S'ils choisissent un livre, ils choisissent peut-être surtout en fonction de l'image qu'ils ont d'eux-mêmes en tant que lecteur. Choisir un livre « autre » signifie qu'on peut être un autre.** »

Les bibliothécaires peuvent être ces passeurs qui les encouragent à aller plus loin, au-delà des marques familières. Encore faut-il que ces marques familières soient présentes.

Pour aller plus loin

Si l'on veut jouer pleinement ce rôle de passeur, il faut voir plus loin. Les OPAC peuvent être un excellent compagnon du classement thématique. Un OPAC classique est utilisé par 7 à 8 % des usagers, un OPAC thématique par 25 %.

Mais cela devrait être un complément plus qu'une alternative car les OPAC ont le gros inconvénient de rajouter des barrières et des codes entre lecteur et document. Il est illusoire de penser qu'avoir grandi avec Internet et Microsoft rend capable d'utiliser aisément un catalogue de bibliothèque...

Mais ils peuvent aussi permettre de désacraliser le livre et la lecture, de rendre le choix plus ludique : la Mid-Continent Public Library d'Independence (Missouri) offre sur son site une base « Juvenile Series and Sequels » <http://www.mcpl.lib.mo.us> riche de 23 500 livres qui permettent aux amateurs de découvrir des séries consacrées aux infirmières, aux anges, à la Patagonie, aux porcs-épics, aux naufrages ou aux zombies...

L'ICDL (International Children's Digital Library) www.icdlbooks.org propose de choisir le livre que l'on veut lire en fonction (entre autres) de... la couleur de la couverture (cette demande avait été expressément formulée par les enfants)

On pourrait surtout adapter pour les jeunes ce merveilleux site <http://www.whichbook.net> qui propose de

choisir un livre à partir de ses envies personnelles : plus ou moins triste/drôle/dérangeant/pessimiste /violent/avec ou sans sexe, etc.. On peut moduler l'intensité du choix avec un curseur ...

Ce ne sont que quelques exemples et il y a beaucoup à faire dans ce domaine. Les bibliothécaires, non contents d'être des passeurs, peuvent être aussi être des explorateurs et des inventeurs.

Chaque parcours de lecteur est unique. Même si elle n'a pas de rapport direct avec le sujet, je voudrais terminer par la parole de quelqu'un qui a sûrement rencontré un de ces bibliothécaires passeurs et une bibliothèque qui a su l'accueillir. Matoub a 24 ans. Il est algérien, agent de sécurité la nuit et étudiant en lettres la journée. Il vient d'une famille où on ne lisait pas et il a découvert le livre et la littérature à la bibliothèque de son quartier. Il est interrogé par Michèle Petit¹⁰ qui a mené des entretiens avec des jeunes immigrés de quartiers « sensibles » dont le parcours personnel ou professionnel a été changé par les bibliothèques.

Il dit :

« Je lis non pas pour m'évader, car on ne peut pas s'évader. Je vais faire une parole d'auteur : je lis pour apprendre ma liberté »

Je ne connais pas Matoub, mais je lui dédie ce article.

-

-

10 PETIT, Michèle. *De la bibliothèque au droit de cité : parcours de jeunes*. BPI, Etudes et recherches, 1996